

Il se doute que si M. le Dr Z....., de l'Académie, attache sa signature à telle réclame c'est que ce certificat lui rapporte et que si M. X... ordonne si souvent telle marque d'eaux minérales, c'est qu'il travaille ainsi à établir des rentes pour sa vieillesse et une indemnité pour sa veuve. Nous connaissons tous ces sortes d'associations. Le plus étonnant, c'est que nous nous étonnions du marasme professionnel. Aucun de ceux qui ont cherché les causes de l'avilissement de nos honoraires n'a franchement indiqué la plus importante, le soupçon qu'a la clientèle au sujet de la valeur du remède ordonné. Soupçon né de ce que le bruit s'est répandu que certaines associations hydro ou médico-pharmaceutique fonctionnaient sur une base d'entente destinée à faire payer par le malade une part d'obligation au médecin, obligation qui doit se résoudre pour lui, en rentes dans l'avenir.

* **

Je connais, pour ma part, un grand nombre de confrères qui, recevant ces petits journaux intitulés "*Les Nouveaux Remèdes*" ou les "*Médicaments nouveaux*", passent leur temps à apprendre par cœur et à prescrire les produits ornés de noms baroques qui encombrés ces futiles périodiques. En cela ils se rapprochent du sexe aux cheveux longs et aux idées courtes du bon Schopenhauer qui occupe, lui aussi, ses loisirs à surveiller si on allonge ou si l'on diminue la longueur des manches et l'amplitude des jupes, si l'on s'habille, cette année, comme un parapluie ou comme un ballon captif.

La mode !... Cette merveilleuse invention des tailleurs pour utiliser le snobisme des hommes et la coquetterie des femmes sévit en thérapeutique. Il y a des médicaments qui sont enterrés à jamais dans l'oubli et qui ont eu leur gloire, leur vogue. Vous n'attendez pas de moi leur histoire, ni même leur énumération. Cet engouement et cet abandon prouvent simplement que nous ne possé-

dons qu'un petit nombre de remèdes, de bons remèdes, de ceux qui restent parce qu'ils guérissent.

Si ce journal était lu par les étudiants, je leur conseillerais de s'en tenir à l'étude de ceux-là, les seuls qu'ils auront à employer plus tard dans leur pratique s'ils veulent avoir quelques succès. Les inepties et les puérités dont abondaient les vieux codex ont été remplacées par les *formulaires*. Admirables formulaires qui dosent des potions pour tous les cas imaginables et dont la plupart des formules sont inexécutables quand elles ne sont pas contradictoires. Se peut-il vraiment qu'un homme ne puisse occuper son temps à une autre besogne qu'à celle si méprisable qu'il ne s'en offre pas de pire ? Et tous les jours il apparaît au parterre des libraires de nouveaux formulaires en couvertures multicolores. Ce genre de publicité est lucratif. Quelques auteurs de formulaires ajoutent leur adresse à la fin, espérant sans doute que le lecteur dégoûté de ces formules ira le trouver chez lui pour en obtenir de meilleures. Mais il faut des formulaires aux jeunes, comme des tragédies pour le peuple. Il y a des nouveautés qui sont éternelles, parce qu'elles reposent sur la conviction absolue que les hommes se renouvellent, mais que l'humanité reste toujours aussi bête.

Vous me répondez à cela qu'il y a bien des "*Cuisinières bourgeoises*", qu'il était donc nécessaire qu'il y eût des Formulaires médicaux. Le médecin n'est-il pas le cuisinier de la pharmacie ? Sans doute, c'est une opinion bien répandue puisqu'on va souvent de préférence consulter le pharmacien avant le médecin, et que les instituts médicaux où l'on consulte *par correspondance* font toujours florès.

Mais vous êtes-vous jamais demandé combien de formules étaient nécessaires au médecin qui veut pratiquer brillamment son art ? En faut-il une ou trois douzaines ? Je sais